

Morat-Fribourg, ou: un tilleul à sauver!

Autor(en): **Jeannotat, Yves**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **24 (1967)**

Heft 11

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997731>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

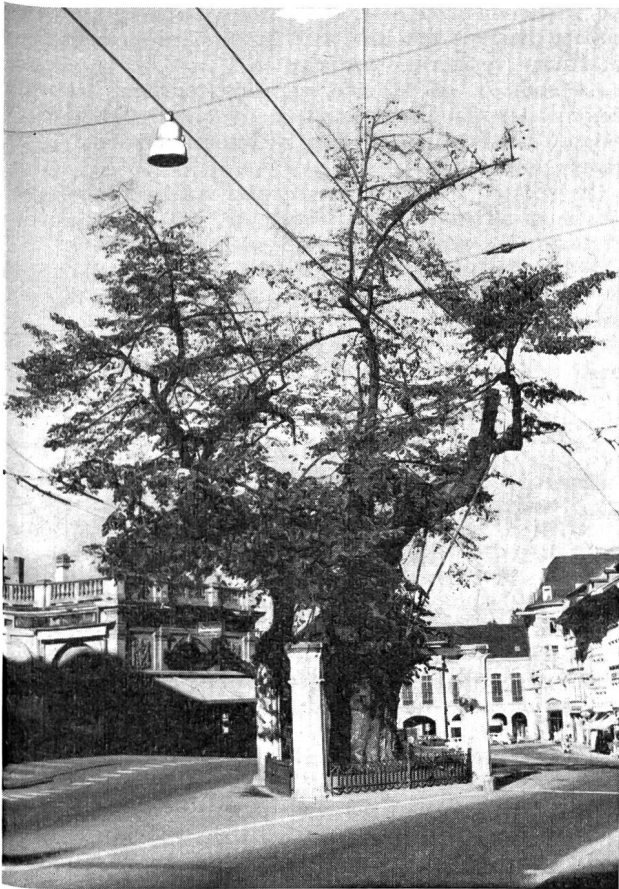
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Morat-Fribourg, ou: un tilleul à sauver!

Yves Jeannotat



L'histoire

Les Confédérés étaient à nouveau assiégés par l'intrépide mais importun Charles le Téméraire. Ils en avaient assez! Il fallait en finir! On avait abandonné depuis longtemps l'idée de faire entendre raison aux Bourguignons: la Diète fit donc jurer aux combattants, le 18 mars 1476, de ne pas faire de prisonniers. La bataille eut lieu le 22 juin. Cette décision ne fit qu'augmenter la rage et la détermination des Suisses et, pourtant, comme à l'accoutumée, ils mirent le genou en terre avant l'attaque. Geste de piété ou de crainte retenue, cette flexion est aussi un mode de décontraction et de concentration.

La lutte fut terrible, sans pitié, rapide aussi: elle dura juste l'« instant d'un miserere » écrit Panigarola, ambassadeur du duc de Milan à la cour de Bourgogne. La cruauté du combat fit prendre au sang répandu un goût d'acidité qui maintint plus vivace à travers les siècles le souvenir de la liberté vaillamment défendue.

La légende

Par définition, la légende est une déformation de l'histoire. Elle est due à l'imagination du peuple qui, de génération en génération, lègue aux enfants grandissants l'enthousiasme issu des grandes épreuves. L'altération de l'Histoire se fait, donc, presque toujours au bénéfice de l'exaltation, état d'âme nécessaire au respect du passé. La légende est comme une loupe au travers de laquelle on retrouve avec plus de netteté

les éléments que le temps cherche à effacer. Le récit qui dépeint l'arrivée du soldat-messager au milieu d'une population anxieuse et figée par la crainte de l'asservissement est très vraisemblable. Je m'imagine fort bien, alors que les Confédérés signolaient leur victoire et que le Téméraire confiait sa personne esseulée à la célérité de son cheval, un chef interpellant l'homme le plus proche et lui criant: « Ne laissons pas nos frères plus longtemps trembler sous le joug de la peur. Allez, par le plus court chemin, leur annoncer la bonne nouvelle! » Fou de joie et fier de sa mission, le soldat s'allège au maximum dès la première colline. C'était un homme de la terre, je pense. Un de ces paysans infatigables à suivre les sillons, de l'aurore jusqu'au coucher du soleil et qui, au soir tombant, pourchassaient furtivement, de bosquet en bosquet, quelque lièvre imprudent.

Il n'y a pas de doute: il dut courir sans s'arrêter, le dos légèrement courbé, franchissant les ruisseaux sans presque ralentir et confiant en son sens inné de la bonne direction.

Au pied de La Sonnaz, son allure est hésitante l'instant d'une seconde. Mais aussitôt il se met à gravir la pente abrupte, s'accrochant des mains où il le peut pour avancer plus vite. Un jeune tilleul qu'il avait saisi pour mieux se hisser, cède brusquement et il s'en faut de peu qu'il dégringole la pente. Instinctivement, il s'en sert comme d'un bâton et dès qu'il est en vue de la ville, il le brandit, comme un étendard.

On dit qu'il s'arrêta, alors, les bras tendus vers le ciel et qu'il lança, ému et tremblant de fatigue, un cri de victoire qui fut aussi son cri de mort. On dit aussi: « mort d'épuisement »! C'est peu probable! Je ne crois pas à cette mort-là! Mort d'émotion? d'avoir crié trop fort et de s'être arrêté trop brusquement, ignorant des lois et des exigences physiologiques? Oui!

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que la foule délirante ne remarquât sa dépouille déjà froide. Sa main serrait toujours le tilleul nain. On s'en saisit. On le mit en terre. On veilla à son entretien avec respect, avec amour.

Arbre au bois tendre et périssable, on lui confiait de maintenir vivant à travers les siècles le souvenir de la délivrance et de la liberté sauvagée.

Morat-Fribourg: un geste symbolique!

Depuis, le tilleul a grandi: son tronc s'est élargi, creusé, rongé par les années. Des barres de fer ont dû être placées sous ses branches fatiguées, mais il est toujours là! Et même si ses origines gardent un goût de légende, sa présence symbolique fait courir sur la peau de ceux qui s'arrêtent et regardent, un frisson mystérieux. Il remonte à la nuque, provoqué par la présence d'une valeur esthétique ou morale certaine.

Mais, à quoi servirait le décor s'il manquait les acteurs? C'est pour ne laisser aucune réponse équivoque à cette question qu'Adolphe Flückiger, sculpteur et peintre bernois, décida de refaire, seul, en 1932, le parcours du soldat, à titre commémoratif. Il fut accueilli avec émotion par le Conseil d'Etat et par une foule qui ne comprenait pas encore très bien mais qui sentait déjà que quelque chose se réveillait dans la cité. Une image surgissait de la poussière des temps et le sang, brusquement, battait le rappel des ancêtres. Cet homme qu'on voyait s'avancer au pied du vieux tilleul avait des allures de grand prêtre.

Dès 1933, l'idée de Flückiger fut officiellement reprise par le Club Athlétique de Fribourg qui organisa sa première édition de la « Course Morat—Fribourg », épreuve qu'on va bientôt appeler communément et familièrement: « Le Morat—Fribourg »! D'année en année, le nombre des concurrents va augmenter. De 16 qu'ils étaient en 1933, ils passeront à plus de 1200 en 1967. Et bientôt ils seront deux ou trois mille, ceux qui voudront refaire le chemin du héros d'autrefois pour venir saluer l'arbre vénérable!

Les champions devant, les « touristes » derrière, tous parcourent le même chemin avec la même ferveur. Cet immense peloton est, d'ailleurs, la juste image du sport



Le « peloton-pyramide » du Morat—Fribourg

et de la force des nations: pyramide dont le sommet ne saurait exister sans la base.

Sur 16,400 km. d'un parcours fort accidenté, en donnant le meilleur de soi-même, chacun renouvelle sa profession de foi, véritable acte d'amour et de patriotisme. En 1963, après avoir regardé, plus d'une heure durant, passer les pèlerins, un journaliste, Raymond Pittet, écrivait ces lignes magnifiques: « Ils passent devant nous, champions, têtus, jeunes, vieux, fourbus, souriants ou graves, les uns dans la joie sportive, les autres dans un rite patriotique, leurs pieds meurtris heurtant de « flacs » douloureux le macadam. »

« Depuis 14 km. — il en reste deux — ils répètent mécaniquement le geste. Tous les styles sont offerts: cet ancien athlète court bien en ligne, ce paysan se déhanche lourdement, une sorte de Tarzan dont les cheveux évoquent Kirk Douglas dans « Spartacus », pousse un rugissement de lion et s'ébroue, appelant un frère copain dont les genoux serrés lancent les pieds de part et d'autre, tel le roi du charleston. »

« Au sommet de la côte, certains tournent les bras comme des moulins dans un mouvement magique, enseigné sans doute par des moniteurs du bon vieux temps. »

« On reconnaît des employés, des chefs d'entreprise, des amis de collège, des directeurs, un avocat, un architecte, des athlètes modestes, des étudiants. »

« Tous à l'école du courage, le regard sur le village qui vient et pensant: — « Après cet arbre, j'aurai fait 500 mètres de plus ! »

« Le refrain tourne dans leur tête, au rythme des jambes: cette dernière rampe! Fribourg! LE TILLEUL ! »

Laissez-nous nos autels!

Je crois être le porte-parole des milliers, des dizaines de milliers de citoyens qui font ou regardent passer « Morat—Fribourg », en disant que la si respectable cité des Zæhringen nuirait à sa grandeur en mutilant la tradition.

Parce que la circulation automobile devient de plus en plus intense, parce qu'une loi — qui supporterait sans grand dommage une petite dérogation — interdit, paraît-il, des détournements de plus de cinq kilomètres, on veut obliger la plus grande épreuve sportive et la plus émouvante manifestation patriotique de notre pays à se trouver une nouvelle arrivée.

Que cela se fasse et « Morat—Fribourg » ne sera plus qu'une vulgaire course sur route sans grande signification. Des milliers d'hommes se sentiront frustrés, bousculés brusquement dans l'accomplissement d'un acte civique, ils seront malheureux de leur pèlerinage inachevé. Et, là-bas, au cœur de la cité, le vieux et pieux tilleul pleurera des feuilles amères sur les trottoirs gâzés bordant l'Hôtel de Ville.

Effet immédiat avec DUL-X, le produit de massage biologique	Accroît sans brûler l'irrigation sanguine d'où tonification de la peau et des muscles	Résultat: Supprime courbatures et fatigue, donne force et endurance	Flacon fr. 3,80 Emballage économique à fr. 6,50 et 11,50 En tube, Crème à fr. 2,80 Vente en pharmacies et drogueries OICM 12'548/49	Eprouvé scientifiquement Adopté par les champions internationaux BIOKOSMA S.A. Ebnat-Kappel (Suisse) Agence en France Biokosma France SA 39 LONS-LE-SAUNIER
DUL-X				